



## UN PEU D'HISTOIRE

Pendant la liquidation de la société des Aéroplanes Voisin par la Snecma au milieu des années 50, Gabriel Voisin s'était réfugié dans un petit local de la rue des Pâtures (Paris 16<sup>e</sup>) qu'il partageait avec Jean Bertin, cet ancien ingénieur de la Snecma qui deviendra célèbre en créant l'Aérotrain. C'est dans ce modeste atelier que Voisin entreprit ses ultimes projets automobiles, toujours dans la lignée des fameux Biscooter. Dérivés de ces derniers, deux prototypes 200 cm<sup>3</sup> furent ainsi assemblés loin du tumulte. L'un avait quatre places, l'autre trois et aucun n'eut de suite industrielle. Il étudia aussi une mini-camionnette à six roues sur base Biscooter, mais là aussi, l'objet demeura au stade embryonnaire. Il est intéressant de noter que ces trois modèles conservaient le volant à droite, comme ce fut le cas de toutes les Voisin produites au bénéfice du marché français. L'exception qui a confirmé la règle fut la dernière production officielle, un microvéhicule urbain ultraléger à deux places en tandem baptisé Newscooter,

dont le volant se situait donc... au centre. Proposé à la préfecture de police de Paris et aux PTT, cet engin avait une foule d'arguments, à commencer par son encombrement minimal, sa maniabilité, sa faible consommation et une propension à se garer dans un mouchoir de poche. Hélas pour Voisin, il ne recueillit aucune commande et celle que l'on surnomma par la suite la "Voisin du facteur" trouva un seul et unique débouché : servir aux besoins quasi quotidiens de son géniteur, puisqu'il est avéré que celui-ci effectua plusieurs milliers de kilomètres à son volant, non sans lui avoir adjoint une remorque accessoire que ce prolifique industriel épris de création promenait dans le jardin de sa propriété. Vendu en 1959 à un ingénieur de l'aéromécanique, un certain Ferreri, le véhicule fut ensuite acquis, en 1963, par le journaliste Roger Brioult, lequel ne s'en servit pratiquement pas avant de le remiser au cours des années 60. Enfin, le Newscooter fut acheté aux enchères en 2013 par la Cité de l'Automobile, intégrant de fait le patrimoine français.



## L'ART ET LA MANIÈRE

Gabriel Voisin utilisait le Newscooter trois ou quatre ans pour son usage personnel. A son volant, il parcourut plusieurs milliers de kilomètres. Les experts estiment même qu'il aurait couvert la presque totalité des... 25.460 km relevés au compteur. Impressionnant pour un prototype de seulement 125 cm<sup>3</sup>.



**Au Musée national de Mulhouse, on fait dans l'éclectisme. Entre une Bugatti 57 et un coupé Panhard Dynamic, cette équipe de passionnés choisit de restaurer un microcar prestigieux, le Newscooter, prototype construit et utilisé par Gabriel Voisin "himself". Dans cet atelier de rêve, il est traité comme une œuvre d'art.** Texte Hugues Chaussin - Photos Cité de l'Automobile

Cela devient une habitude à la Cité de l'Automobile. Chaque fois que c'est envisageable, les équipes du conservateur en chef Richard Keller ne restaurent plus les véhicules de A à Z, ils se "contentent" de les rafraîchir. Pourquoi, me direz-vous ? Tout bêtement parce que les marques du temps témoignent de l'histoire d'un objet, parce qu'une auto apparaît plus "honnête" nantie d'une belle patine, mais aussi car l'émotion est plus intense lorsqu'on se trouve face à un engin tout juste sorti de la pénombre après des décennies de sommeil. Suivant cette logique, les restaurateurs de l'atelier entreprennent désormais de remettre les voitures en parfait état de fonctionnement et de stabiliser le processus de vieillissement en nettoyant chaque matière sans l'altérer, de façon à restituer l'aspect qu'elle avait plusieurs dizaines d'années auparavant. Dans tous les cas, il est proscrit de lui redonner le lustre des premiers jours. Afin d'illustrer une démarche similaire à celle qui anime les restaurateurs de tableaux anciens, prenons pour exemple ce prototype du Newscooter qui fait partie des toutes dernières Voisin construites après 1955 et que le musée a récemment acquis. Entièrement restauré, le Newscooter intègre désormais le cercle prestigieux des œuvres d'art majeures dont l'intérêt patrimonial est incontestable. On rappelle ainsi que l'objet de notre passion est reconnu d'intérêt public depuis une dizaine années...



Les travaux sur ce véhicule ont été entrepris avec le concours de la Haute Ecole Arc, en Suisse, qui forme des étudiants à la conservation et à la restauration des œuvres d'art. Basée à Neuchâtel, cette structure a dépêché plusieurs élèves et des professeurs à Mulhouse pendant de nombreux mois. A l'invitation de Brice Chalançon, responsable technique de la Cité de l'Automobile, Olivia Mooser, étudiante en deuxième année, et Guillaume Rapp, son professeur, découvrent le Newscooter.

## UN GOMMAGE DE PEAU

Avant d'entamer le chantier proprement dit, l'équipe de l'He-Arc a étudié la méthode de fabrication de cette automobile. Celle-ci s'inscrit dans l'air de son temps puisqu'elle est dotée d'une structure autoportante. Réalisée à la fois en contreplaqué et en tôle d'aluminium, l'auto fait apparaître, après des tests au spectromètre de fluorescence des rayons X, deux alliages d'aluminium-silicium différents (repérés 4xxx vert et 6xxx rouge) pour la carrosserie, ainsi qu'un composé d'aluminium et magnésium pour la réalisation des jantes (5xxx jaune) [1]. Ces choix sont riches d'enseignements. Pourquoi Gabriel Voisin, spécialiste de la construction aéronautique, n'a-t-il pas privilégié les alliages d'aluminium et de cuivre régulièrement employés pour l'élaboration des voilures d'avions ? Tout simplement parce qu'ils résistent très mal au salage des routes. Ce n'est pas pour rien que les aéroports utilisent un "sel" spécial pour le déneigement de leurs pistes. Après l'état des lieux, les équipes de l'Ecole suisse et du Musée national en sont arrivées à la

conclusion suivante : vu l'usage qui a été fait de ce véhicule, une construction aussi légère en tôle d'acier aurait conduit à une corrosion profonde de la structure, laquelle n'aurait pas permis d'entreprendre cette démarche de restauration et de conservation. Le Newscooter a beaucoup circulé, et pas seulement sur les axes goudronnés. En conséquence, ses soubassements sont maculés de dépôts de terre et l'agglomérat de résidus qui s'est logé dans chaque recoin nécessite un profond nettoyage. Seulement voilà, il est hors de question d'utiliser un Kärcher, une sableuse ni même une brosse à métaux aux poils trop durs. A l'He-Arc, on pratique la méthode douce. Le dégrassage se fait par simple brossage pour les dépôts secs et poussiéreux [2] comme la terre, tout en humidifiant au besoin. Patience et longueur de temps sont de rigueur pour cette opération fastidieuse réalisée en grande partie par Krystelle Besson, stagiaire en deuxième année bachelier à l'He-Arc. La protection des éléments est indispensable, c'est pourquoi chaque zone nettoyée est recouverte de papier Kraft de masquage [3]. Maculé de dépôts graisseux et de feuilles incrustées sur la tôle